

**GINO
CHOUINARD**

En collaboration avec
Nicolas Forget

**3800
MATINS**

La grande décision

Le bureau des confidences

RENTRÉE 2022. «Ça commence à sentir la fin pour moi à *Salut Bonjour*. J'ai encore le goût, mais on dirait que je suis épuisé. Je reviens d'un été de vacances et je n'ai pas d'énergie. Je me sens vraiment vidé.»

Cette courte confidence est différente de toutes les autres. Elle suffit à lui faire comprendre que l'improbable devient inévitable. Ma décision de quitter l'émission est prise, mais je ne peux pas lui dire maintenant. Regard de déni et yeux rougis.

MISE EN BOUCHE

Quelques jours plus tard, je suis à table avec Denis Dubois, patron chez Québecor Contenu, que j'ai invité à dîner. Après ma conjointe et mes enfants, il sera le premier à connaître ma décision. On se retrouve au restaurant Hoogan et Beaufort, qui est bondé et bruyant. Denis est assis devant moi et nous discutons.

- Ah oui ? T'as un poulailler à la maison ?
- Et toi, tes enfants sont rendus à quel âge ?

Après nos échanges sur ses poules pondeuses heureuses et sur mes enfants tout aussi heureux, je plonge dans mon menu du jour avec un ton plus solennel. J'inspire un bon coup et je me lance. Pas question de prendre des détours.

- Denis, j'ai vraiment fait le tour de *Salut Bonjour*. Je ne souhaite pas renouveler mon entente. Je vais laisser la place à quelqu'un d'autre. Je vais quitter l'émission à la fin de mon contrat.

J'ai tout dit en quatre phrases, en plus de justifier mon invitation à dîner. Denis semble surpris. Je ne sais pas ce qui l'a étonné le plus : l'annonce de mon départ ou la concision de mon message. En tout cas, il n'y a pas de doute sur mes intentions. Il comprend que ma décision est réfléchie, assumée et définitive. Il me questionne tout de même sur les raisons qui motivent mon choix, ce à quoi je répons :

- Oui, il y a certains irritants qui sont venus jeter un peu d'ombre sur mon travail ces dernières années. Mais lorsque je pense à toute l'aventure *Salut Bonjour*, il n'y a pas de déceptions qui me reviennent en tête. Au contraire, ça me plonge vraiment dans ce que j'ai vécu de plus beau ces dernières années.

On continue ensuite de picorer nos assiettes. Je ne suis pas trop émotif. Juste assez. Je suis léger et je ressens une grande satisfaction ; un sentiment de plénitude (je ne pensais jamais parler de plénitude dans un livre. Faut dire que je ne pensais pas écrire un livre non plus !).

Ce dîner confirme que j'ai fait le bon choix. Je suis vraiment en paix avec ma réflexion et ma décision. C'est un grand saut dans le vide qui s'annonce. Je délaisse une liane sans en avoir une autre à laquelle m'accrocher. Même si je n'ai pas d'autres projets en vue, je suis prêt à assumer les risques d'une telle décision. Quel privilège j'ai de pouvoir choisir le moment de mon départ, ce qui est rare dans le métier.

Au dessert, je demande à Denis de me laisser l'annoncer à Pierre Karl Péladeau (président et chef de la direction de Québecor). Après toutes ces années à son antenne, je lui dois bien ça !

Denis, nos vies professionnelles communes auront été brèves, mais symboliques.

10 MINUTES AU SOMMET

4 octobre 2022. Aujourd'hui, c'est le grand jour. Je parle au grand patron Pierre Karl. Je sais que c'est inhabituel qu'un employé lui annonce directement une telle décision, mais c'est ainsi que je souhaite le faire.

Salut Bonjour constitue une source de revenus essentielle au fonctionnement de TVA. L'émission occupe une case horaire stratégique avec ses 20 heures de télé en direct chaque semaine. Je ne suis pas un spécialiste en ressources humaines ni en finances, mais selon moi, *Salut Bonjour* doit représenter beaucoup pour un propriétaire engagé comme lui. C'est cette réflexion qui justifie mon approche.

En plus, nous avons, lui et moi, un rapport humain qui va bien au-delà du travail. J'ai eu à interviewer et à côtoyer Pierre Karl à plusieurs reprises au cours des années. Nos rencontres ont toujours été très agréables. Même la fois où je l'ai appelé monsieur Pédalo en ondes.

On a aussi vécu des moments d'intensité sportive ensemble pour le Grand défi Pierre Lavoie. C'est grâce à lui, d'ailleurs, si

je me suis mis au vélo de route. Je n'oublierai jamais son appel téléphonique... J'étais à la maison, devant le téléviseur, prêt à regarder la première de la saison de l'émission *Mon plan Rona*. J'étais impatient de voir le résultat de ce nouveau projet que j'animais. C'est plutôt rare que je regarde ce que je fais à la télé. Mais là, je voulais voir ce que ça donnait, Gino Chouinard sorti de son contexte matinal.

Il était 20 h. L'émission commençait quand le téléphone a sonné :

- Salut, Gino, c'est Pierre Karl. Est-ce que je te dérange ? T'es pas couché ?
- Non, non, ça va, tu ne me déranges pas. J'étais devant la télé et je regardais la première de *Mon plan Rona*.
- Aimerais-tu que je te rappelle une autre fois ?
- Non, c'est bon, je peux t'enregistrer. (Je me voyais mal lui répondre autrement.)

J'étais surpris de l'entendre à l'autre bout du fil. Dans un long préambule sur l'importance de la santé physique et de la mise en forme, j'ai deviné ce qu'il s'apprêtait à me demander. Il voulait que je me joigne à lui pour le Grand défi Pierre Lavoie. Nous étions le 1^{er} avril. J'étais suspicieux. Je pensais qu'il blaguait. Sceptique, je lui ai dit :

- Ben non ! Arrête, Pierre Karl, ce n'est pas possible. Je n'ai jamais fait de vélo de route de ma vie et je vais vraiment avoir trop mal aux fesses (*rires nerveux*).

Il a fini par me convaincre des bienfaits du vélo ; il fallait absolument, m'a-t-il dit, que je découvre ce sport, et il m'a invité officiellement à me joindre à ce 1000 km d'inconforts fessiers. Juste pour ça, je suis reconnaissant. Il avait raison, pédaler fait du bien à la tête et au corps.

Tout ça pour vous dire qu'au-delà de la relation animateur et président et chef de la direction de Québecor, plusieurs raisons justifiaient que je lui annonce personnellement mon départ.

- Salut, Pierre Karl, je tenais à te parler parce que je veux que tu sois le premier à le savoir après Denis. Je trouvais que c'était important que tu l'apprennes de moi. Après toutes ces années à *Salut Bonjour*, j'ai fait le tour. Il faut que je m'arrête. L'aventure va se terminer pour moi. J'ai besoin de faire autre chose.

Même s'il y a un bon roulement de personnel depuis les dernières années autour de Pierre Karl, je sens qu'il est touché par mon attention.

- Merci, Gino, pour tout ce que tu as fait pour *Salut Bonjour* et pour le public aussi. C'est tout un exploit. Tu vas nous manquer, le matin. Vraiment !

Je pédale maintenant aussi bien à vélo qu'en studio. Merci, Pierre Karl !

Le bureau des confidences

QUELQUE PART EN OCTOBRE 2022. « Faut que je te dise quelque chose. C'est fait. J'ai pris ma décision. J'ai averti TVA que je ne pouvais plus continuer. Il nous reste 18 mois à travailler ensemble (*silence abyssal et yeux rougis*).

« Je m'ennuie de vivre à un horaire normal. J'aimerais voir ma famille élargie plus souvent. Passer plus de temps avec ma mère qui vieillit. Être plus disponible pour un ami très malade. C'est le deuxième automne où je reviens au

travail avec l'impression de ne pas avoir assez récupéré pendant l'été. Ce n'est pas bon signe. Mon corps m'envoie des signaux d'usure. On dirait que ma tête est vidée. Je ne veux pas attendre que la maladie me force à arrêter. Je pense que c'est assez. J'ai donné.»

STRATÉGIES DE COMMUNICATION

Début novembre 2022. On s'approche de plus en plus du moment où mon petit secret professionnel deviendra public. Pour ce genre d'annonce, il faut établir une forme de stratégie pour s'assurer que l'information sera claire et bien relayée. Donc, avec l'équipe des communications de TVA, nous mettons en place un plan de match à suivre dans les prochaines semaines. C'est une bible de départ. Nous travaillons aussi à la préparation d'un communiqué de presse qui expliquera clairement ma décision. Il sera distribué à tous les médias du Québec à la minute où j'aurai annoncé mon départ en direct à *Salut Bonjour*. Mais avant, je dois le dire à l'équipe. Je veux qu'elle le sache avant tout le monde.

RÉVÉLATIONS DANS LA LOGE

Lundi 28 novembre 2022. C'est une grosse semaine qui commence. Je sais que la journée sera émotive, mais nécessaire et libératrice. Aujourd'hui, je dois annoncer mon départ à ma garde rapprochée, l'équipe avec qui je suis quotidiennement en ondes.

Je m'en tiens au plan établi. Durant une pause publicitaire, à 30 minutes de la fin de l'émission, je dis à Georges, à Mathieu, à Sabrina, à Géraldine, à Charles-Antoine et à Patrick que j'ai

besoin de leur parler dans la loge après le dernier segment de l'émission. Habituellement, quand je les rassemble, c'est prévu à l'agenda, et ils savent que nous allons faire une sortie d'équipe dans le plaisir. Là, ce qui se passe est inhabituel. Je vois bien l'incertitude et les doutes dans leurs regards.

— Je vous ai réunis parce qu'on a quelque chose à vous dire, Georges et moi.

Silence et regards suspicieux...

Georges Pothier, notre roi de l'information, annonce que le temps est venu pour lui de tirer sa révérence et de prendre officiellement sa retraite. Il repoussait cette décision depuis deux ans par amour pour l'équipe et par attachement à l'émission. Quelle belle carrière inspirante tu as eue ! Bravo, mon ami.

Après les accolades et les félicitations pour notre beau Georges, je reprends la parole.

— Bon, là, c'est à mon tour.

(Re)silence et (re)regards suspicieux...

— Vous ne serez pas venus pour rien, on a une double annonce. Je me sens bizarre en vous disant ça. J'ai pris une décision importante. J'ai prévenu TVA que je n'allais pas renouveler mon entente à la fin de mon contrat. Je pense qu'il est temps pour moi de laisser ma place à quelqu'un d'autre. Je vais quitter *Salut Bonjour*... mais pas tout de suite. Il nous reste encore beaucoup de temps ensemble. Je pars en juin 2024.

Ma nouvelle les prend par surprise. On dirait que personne ne s'y attendait. Yeux pleins d'eau, mâchoires décrochées...

« Tu étais notre *safe space*. »

« T'as pas à laisser ta place comme ça. »

« T'es tellement rassurant pour nous. »

« Mais pourquoi tu nous fais ça ? »

J'ai droit à un concentré de gratitude. Je ne me sens pas à l'aise, je suis sonné autant qu'eux. C'est sous l'effet de cette affection que je marche d'un pas hésitant vers la salle de conférence où une autre partie de mon équipe est réunie.

Habituellement, le lundi, ils sont en télétravail, mais pas aujourd'hui. Kim Larouche, productrice de l'émission, leur a demandé de se présenter au bureau pour une réunion spéciale. Tout le monde est un peu stressé. L'équipe qui travaille de nuit et celle à la recherche de jour s'y trouvent. Je les rejoins avec un peu de retard... le temps de sécher mes larmes encore fraîches et de me recentrer sur ce qui s'en vient.

À mon arrivée dans la salle, Kim précise que j'ai quelque chose d'important à leur dire. Toutes les têtes se tournent dans ma direction. Vingt paires d'yeux inquiets et curieux me scrutent comme pour déceler le moindre indice. Je leur dis tout. Comme je l'ai fait dans la loge avec mon noyau dur.

Mes quelques phrases marquent la fin d'une longue et belle aventure matinale ensemble. Je pense qu'ils comprennent mon essoufflement. Je travaille avec certains d'entre eux depuis plus de 15 ans. Plusieurs courageux sont là depuis longtemps et le seront encore pendant des années. Je les admire : ils ont été indispensables à mon bonheur.

C'est assez pour aujourd'hui. On dirait que je n'ai plus d'émotions tellement la matinée m'a secoué. Néanmoins, il me reste le plus important à faire : l'annoncer au public. Mais pour ça, ça ira à demain.

Le bureau des confidences

« Es-tu correct, Gino ? Comment te sens-tu après avoir annoncé ton départ à l'équipe ? As-tu vu les réactions ? C'est un choc pour plusieurs. Moi, je n'arrive pas à y croire. Je n'en reviens pas. Je te le dis, c'est gros, ce qui va arriver. T'as pas idée. Tout le monde va être surpris. En tout cas, moi je trouve ça gros. C'est fou, les témoignages que tu vas entendre et recevoir. Ta semaine va être épuisante. »

2 MINUTES 51 SECONDES

Mardi 29 novembre 2022. C'est aujourd'hui que ça va se passer.

La nuit a été courte. J'ai eu un sommeil agité ; j'appréhendais sûrement les prochaines heures. Dès mon réveil, je sens que la journée sera différente de toutes les autres. Je me rends au travail en filant sur la même route que j'ai empruntée à des milliers de reprises. Toutefois, cette nuit-là, je la vois d'un autre œil. Je regarde défiler le paysage avec l'impression de le savourer plus intensément. De le trouver plus beau et plus doux.

Une fois arrivé à TVA, je ressens beaucoup de bienveillance et de complicité de la part de mes collègues. Ils comprennent ce qui m'attend.

À 5 h 45, 15 minutes avant le début de l'émission, je réunis mes amis de l'équipe technique et tous ceux qui n'étaient pas présents la veille aux deux annonces. C'est à leur tour de savoir. Pas question qu'ils l'apprennent en direct à 7 h 35, alors que je m'adresserai au public.

Poignées de main, félicitations, accolades, certains évoquent déjà des moments de plaisir vécus ensemble. Malgré l'importance de cet instant, la nostalgie est de courte durée. Je n'ai pas le temps de vivoter dans les émotions, puisque le début de

l'émission nous rappelle vite à l'ordre. Rien de mieux qu'un direct de quatre heures pour réaligner les chakras.

6 h. C'est parti pour un autre marathon de télé en direct. Comme tous les matins tout juste avant le bulletin de nouvelles de 7 h, je m'adresse au public pour un bonjour quotidien. Il est toutefois un peu différent cette fois-ci. J'ai une occasion de tester comment je me sentirai dans 35 minutes. Je me concentre pour rester bref et rationnel. Ce n'est pas si facile.

— Bonjour et bon début de journée. C'est un matin un peu spécial pour moi. J'ai quelque chose à vous dire d'important. Une annonce professionnelle et personnelle que je veux vous faire à 7 h 35.

Dans la nervosité, je passe à un cheveu de cracher le morceau. On aurait dit que le fait d'aborder le sujet m'avait attiré dans un tourbillon. Comme un vertige qui te prend. Heureusement, il ne me reste qu'une demi-heure à patienter. Je tiens le coup.

7 h 34. Pendant la pause publicitaire, je m'assois au comptoir de la cuisine dans notre décor. C'est mon endroit préféré. Je m'y sens toujours bien. Mais en ce moment, je suis préoccupé. Fragile, mais déterminé. La vue que j'ai sur le plateau est assez insolite. En levant les yeux, je constate que le studio est bondé de collègues. Je ne les avais pas vus arriver. Ils sont apparus d'un coup, comme un groupe dans un voyage organisé. Presque chaque recoin est occupé : tout le monde souhaite être témoin des prochaines minutes. Les patrons de TVA sont présents également. Ils sont venus me soutenir. Ça détonne du paysage habituel (il faut dire que *Salut Bonjour*, en raison de son horaire atypique, est un bon répulsif à patrons). Je suis touché par leur venue. Je sens qu'ils appuient ma démarche et qu'ils sont intrigués par les mots que je choisirai pour me confier au public.

7 h 38. On revient de la pause. Dans un instant, ma vie professionnelle va basculer. Le moment est venu de confier à mon public que je vais partir dans presque deux ans. On ne pourra pas me reprocher d'être à la dernière minute. Je ne sais pas comment les mots s'enchaîneront. Ce n'est pas si simple de bien les choisir. À ma demande, je suis seul devant la caméra. Je voulais un moment d'intimité. Si on peut appeler ça de l'intimité !

- Ça va tirer à sa fin, cette belle aventure pour moi à *Salut Bonjour*... En juin 2024, je ne serai plus votre animateur le matin. Je ne déjeunerai plus avec vous. Quelqu'un d'autre va le faire à ma place. Il fallait que je parte pendant que j'aimais encore l'émission. À la toute fin de l'aventure, ça fera 17 ans que je suis avec vous tous les matins en semaine et 4 ans la fin de semaine. J'aurai été dans votre télé 21 ans. Je vais savourer chaque matin qu'il me reste avec vous et aussi avec ma super équipe qui est une famille extraordinaire.

En 2 minutes 51 secondes, j'ai tout dit. Tout est allé trop vite. J'aurais pu recommencer cette allocution cent fois et je n'aurais jamais été satisfait des mots choisis. Je suis comme ça : insatisfaisable.

Une fois l'essentiel annoncé, Georges, Mathieu, Sabrina, Charles-Antoine, Géraldine et Patrick investissent la cuisine et m'inondent à nouveau de mots gentils. Ils sont une fois de plus émotifs et reconnaissants. La famille *Salut Bonjour* m'offre encore en ce moment ce qu'elle a de mieux : du respect, de la reconnaissance et du bonheur.

Le communiqué de presse est distribué illico dans tous les médias aux quatre coins du Québec. J'aurais pu dire « instantanément », mais je trouvais « illico » mieux choisi. Quelques minutes plus tard, mes réseaux sociaux et ceux de TVA semblent être sur les stéroïdes. Les réactions du public sont spontanées,

innombrables et incalculables. Les compteurs de messages s'emballent. On me met au courant de la vague d'affection qui arrive comme un tsunami. J'apprécie brièvement, mais je garde la tête froide. Il faut revenir à l'essentiel. Il me reste tout de même deux heures et demie d'émission à animer...

À voir les demandes d'entrevues arriver par dizaines, il n'y a pas que le public qui est pris par surprise; les médias aussi le sont. Anne-Catherine, de l'équipe des communications de TVA, gère cette portion des réactions. Une fois l'émission terminée, essoufflé de ma matinée, je commence une série d'interviews. La cuisine de mon plateau devient mon bureau pour la journée. J'accepte une quinzaine d'entrevues et je dois décliner toutes les autres... Je raconte sur tous les angles le chemin parcouru depuis toutes ces années et ce qui a motivé ma décision.

Je termine le jeu des entrevues à 18 h 30. Pour tout vous dire, j'aurais pu étirer le processus pendant deux semaines, mais j'ai préféré reprendre la vie normale (enfin... la plus normale possible!) dès le lendemain matin.

Vous m'avez écrit plus de 10 000 messages, ce qui représente plus de 45 heures de lecture. Je vous en fais lire quelques-uns que j'ai retenus. Ça ne vous prendra que quelques minutes.

Pablo P.

Merci, M. Gino.

J'ai suivi votre émission durant plusieurs années. Mon professeur de français nous demandait de lui raconter une nouvelle de l'actualité chaque matin et grâce à ça, j'ai commencé à vous suivre en m'habillant pour aller à l'école. Maintenant, 15 ans plus tard, je vous suis un peu moins en raison de mon horaire. Je n'oublierai pas de sitôt cette magnifique période de ma jeunesse.

Mélanie L.

Bonjour, Gino. Ma fille était aux soins intensifs à la suite de plusieurs crises d'épilepsie. Après 20 heures (Dieu merci!), elle

s'est enfin réveillée ! La seule chose qui la préoccupait dans les médias, c'était ton départ de *Salut Bonjour*. Je sais que tu es bombardé de messages d'amour, mais je tenais à te dire que même une jeune femme de 19 ans aime beaucoup se réveiller avec toi tous les matins. Nous allons profiter de l'année et demie qui reste.

Olivier L.

Salut, Gino. Je voulais te remercier de m'accompagner le matin depuis que je suis tout jeune. J'ai 26 ans et depuis aussi loin que ma mémoire peut reculer, je revois mes matins chez ma grand-mère avec *Salut Bonjour* et surtout toi. Donc, je veux te souhaiter bon succès dans tes futurs projets. On va continuer de te suivre et profiter de chaque matin jusqu'à la fin.

Merci !

Nadine R.

Gino ! Je suis sans mots depuis hier ! Je pleurais comme un bébé dans ma cuisine en entendant cette nouvelle bouleversante ! Mes filles ne comprenaient pas pourquoi j'étais si émotive... Je vous écoute depuis tellement longtemps ! Chaque matin, vous avez su si bien accompagner ma routine. Votre présence était et est si rassurante... C'est un deuil dans mon cas. Je vous souhaite de beaux projets, et j'espère vous voir encore et encore à l'écran pour longtemps.

Alain M. 😊

Salut, Gino. J'aurais une belle offre pour toi : te joindre à notre équipe dans le domaine de l'excavation à Saint-Romain comme chargé de projet. Reviens-moi si ça t'intéresse.

Merci !

Réponse :

Alain, j'aime les camions. On ne sait jamais.

Manon D.

Allô, Gino. Pourquoi annoncer ton départ le 29 novembre 2022, alors que tu partiras seulement en juin 2024 ?

Réponse :

Bonjour, Manon,

J'accepte que vous me nommiez le champion du préavis de départ. Dix-neuf mois de préavis, c'est vrai que c'est très discutable. Je crois que tout le monde était gagnant ainsi. TVA a eu les coudées franches pour préparer la relève sans avoir à travailler dans le secret. Et moi, ça me permettait aussi d'explorer la suite librement sans avoir à me cacher. Vous connaissez maintenant le contexte. Je voulais être transparent avec le public.